théâtre de Caen

Histoire d'un Cid

variation autour du *Cid* de Pierre Corneille

Jean Bellorini

THÉÂTRE

mar. 3 novembre 2026 à 20h
mer. 4 novembre 2026 à 20h
jeu. 5 novembre 2026 à 20h

durée : 1h40
à partir de 13 ans

À PROPOS

Qui ne connaît pas *Le Cid* ? Avec ses personnages grandioses, ses vers que l'on murmure et ses épisodes fameux, cette tragi-comédie parue en 1637 est l'une des pièces maîtresses de notre héritage littéraire. Mais comment se mettre sincèrement à l'écoute de cette langue du passé, touffue et épique ? Pour réveiller Corneille à nos yeux comme à nos oreilles, Jean Bellorini prend le parti du rêve, du jeu et de l'enfance.

Au tout début d'*Histoire d'un Cid* imaginée par Jean Bellorini, six personnes entrent en scène. Parmi elles, deux musiciens et quatre acteurs et actrices qui portent le récit. Se faisant conteurs et conteuses, ils et elles redécouvrent les aventures des personnages, le dilemme de Rodrigue, son amour impossible avec Chimène, le secret de l'Infante, le désespoir d'un père vieillissant et l'avalanche de questionnements qui parsèment la pièce. Qu'est-ce que le véritable honneur ? Quel est le poids de l'amour lorsqu'un parent exige vengeance ? Que faire du désespoir d'un proche ? Comment une génération peine à laisser place à une autre ? Quels choix ponctuent nos vies ? Et comment assumer ces choix ? Pour raconter ces doutes intimes et universellement partagés, le petit chœur met la main sur une arme invisible et incommensurable : l'imagination. Naviguant entre songe et réalité, il fabrique sous nos yeux un grand chant d'amour, violent et ludique. Les étoiles brillent et le désastre se creuse.

Créé en plein air lors des *Fêtes nocturnes* du Château de Grignan, en juin 2024, ce spectacle trouve ensuite le chemin des salles de théâtre. Il garde sa saveur première, celle d'un artisanat brut et d'un aveu permanent de la machine spectaculaire.

Avec l'aimable autorisation du Théâtre National Populaire.

d'après *Le Cid*, pièce tragi-comique en vers de **Pierre Corneille** (1606-1684), créée le 7 janvier 1637, au théâtre du Marais
adaptation collective du texte

Jean Bellorini mise en scène
Mélodie-Amy Wallet collaboration artistique
Clément Griffault, Benoit Prisset composition musicale
Véronique Chazal scénographie
Jean Bellorini assisté de **Mathilde Foltier-Gueydan** lumières
Léo Rossi-Roth son
Macha Makeïeff assistée de **Laura Garnier** costumes
Marie Anglade vidéo
Ateliers du TNP construction des décors et confection des costumes

Cindy Almeida de Brito Chimène
Damien Zanoly Don Rodrigue, Le Cid
Karyll Elgrichi L'Infante
Luca Iervolino Don Diègue, Elvire

Clément Griffault claviers
Benoit Prisset percussions

FOCUS

Ces trois représentations caennaises sont aussi l'occasion pour le public de retrouver l'univers de Jean Bellorini, metteur en scène pour l'opéra et le théâtre (*Rodelinda*, *Le Jeu des Ombres*, *Un instant*, *Karamazov*, *La Bonne Âme du Sé-Tchouan*). Il a notamment signé la mise en scène de *David et Jonathas*, l'opéra de Marc-Antoine Charpentier, en novembre 2023 au théâtre de Caen.

EN SAVOIR PLUS

Un petit chœur de quatre acteurs se raconte l'*Histoire d'un Cid*. La soif d'amour des personnages de Corneille est aussi forte que la soif de fabulation de ces conteurs. Ils sont facétieux, mais prennent très au sérieux leur tâche – paradoxe qui fait toute la saveur des jeux d'enfants. Si tous les moyens sont bons pour donner corps à leur imagination et faire apparaître leur rêve, le voyage commence tout simplement par des mots, par un livre, par une partition venue du passé. Lorsque *Le Cid* paraît, il y a près de quatre cents ans, l'Académie française fête son premier anniversaire et la langue française moderne babille. Force est de constater qu'il y a dans cette écriture une vieillerie, une désuétude qui touche parfois au ridicule. Comment, dès lors, prendre au sérieux cette langue touffue, brillante, épique ?

Pour accueillir la possibilité d'une métamorphose (des corps, de la parole, de l'imaginaire), le plateau se présente d'abord dans son entière nudité. Arène ou carrière, l'espace est entièrement disponible pour le jeu, ouvert à toutes les transformations. Au centre, voilà qu'une forme se dresse : en quelques secondes, un château se gonfle. Imitant ce mouvement, les interprètes à leur tour se gonflent – d'un poème, d'un rythme, d'images – tant et si bien que les personnages dont ils racontent les aventures se mettent à déborder d'eux.

Au détour d'un vers, Rodrigue affleure ; à travers un mot, Chimène éclot ; au creux d'une situation, l'infante s'offre aux yeux de tous. Voyant se réanimer ces lointaines figures baroques, les interprètes se prennent au jeu ; saisis par le superbe étonnement du théâtre dont ils se repaissent et s'enivrent, ils se laissent porter par le tourbillon de ces apparitions. Autour d'eux, à travers eux et au bout de leurs lèvres, la langue de Corneille apparaît dans toute sa splendeur et ses personnages reprennent vie.

Virtuoses et joueurs, les acteurs se laissent de plus en plus traverser par cette écriture. Ils l'éprouvent, la mettent en jeu, la tordent pour finalement en révéler la musicalité flamboyante. Tantôt ils s'amusent à casser l'alexandrin, tantôt ils épousent avec la plus grande rigueur la versification baroque. Ce rapport étroit à la langue informe leur rapport à l'œuvre tout entière : dans cette *Histoire d'un Cid*, les acteurs n'ont de cesse de se fondre dans le récit, d'en ressortir, d'y replonger. Entre l'immersion dans la magnificence cornélienne et la mise en ridicule d'une œuvre surannée, le décalage est permanent ;

se glissant dans les brèches ainsi ouvertes, la machinerie de l'imaginaire est en route.

L'illusion se veut brute, artisanale et ludique. Sur scène, les comédiens se montrent sans cesse à l'œuvre : ils bidouillent, bricolent, avouent leurs effets. À partir d'un geste infime (Une main qui s'aventure dans un bac à sable ? Qui actionne une boîte à musique ? Qui forme une ombre du bout des doigts ?), la fantaisie s'installe et déploie ses grandes ailes. Cette recherche de jeu, au sens mécanique du terme, ce trouble convoqué à la fois dans le rapport au texte, à l'incarnation et à la machinerie spectaculaire, introduisent de la bizarrerie, de l'étrangeté. Et n'était-ce pas là le souci de Corneille, qui jouait comme personne avec les codes du théâtre, de la représentation et des imaginaires, au point de déclencher une querelle littéraire qui embarrassera tout le XVII[e] siècle ?

Qu'est-ce que le véritable honneur ? L'amour peut-il survivre à l'appel de la vengeance ? Quelle douleur étreint une génération qui laisse place à une autre ? Les questionnements qui s'emparent des héros de Corneille seront pris avec le plus grand sérieux – le sérieux des enfants, le sérieux des acteurs, la gravité des situations se racontant toujours par le biais de l'exquise duplicité de l'art théâtral. Comme vus sous le prisme de *L'Illusion comique,* les enjeux du *Cid* apparaissent dans cette mise en scène sous le jour de la métamorphose, de la fragilité et du renouveau.

Deux musiciens, avec percussions et clavier, accompagneront ce rêve en va-et-vient, ce mouvement permanent amenant les couches d'imaginaires à déborder. Les mélodies seront en quête d'univers sonores variés, balayant les époques, ouvrant la possibilité du fantastique et de l'irréel. De temps à autre, les comédiens basculent avec eux dans le chant.

Déstructurant la partition originale pour mieux en goûter la saveur étrange, cette adaptation du *Cid* par Jean Bellorini se donne la gageure de faire apparaître le poème de Corneille dans son éclat premier – un éclat pour aujourd'hui.

Sidonie Fauquenoi

Avec l'aimable autorisation du Théâtre National Populaire.

PENSÉ POUR VOUS

CÔTÉ LUX

Le Cid d'Anthony Mann (1961-3h03)
« L'Espagne est presque entièrement aux mains des Maures du sultan Ben Youssouf. Seuls les petits royaumes d'Aragon et de Léon résistent encore. Don Rodrigue, jeune et courageux chevalier castillan, multiplie les exploits, au point que ses ennemis eux-mêmes l'appellent le Cid, le seigneur... » (source : SensCritique)
lundi 9 novembre, à 20h15
entrée libre pour les abonnés du théâtre de Caen sur présentation de leur carte d'abonné ou du billet du spectacle, dans la limite des places disponibles, réservation conseillée sur cinemalux.org

Production : Théâtre National Populaire
Coproduction : Les Châteaux de la Drôme ; L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry ; Pôle National Cirque Île-de-France

Avec le soutien du Théâtre Silvia-Montfort, Paris
Avec la participation du Jeune Théâtre National

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Le théâtre de Caen est scène conventionnée d'intérêt national « art et création pour le lyrique » par le ministère de la Culture – DRAC Normandie.